

588

Pékin, le 9 avril 1952.

G.65.13.2 - R/cb.

PERSONNELLE

Cher ami,

C'est une lettre tout à fait personnelle et confidentielle que je vous adresse aujourd'hui, un tête à tête dans lequel j'aimerais m'exprimer très librement. Je vous ai tenu au courant de la campagne menée contre le Comité international de la Croix-Rouge en Chine. Elle a d'ailleurs pris fin maintenant. Vous savez que j'ai mobilisé, pour notre cause, certains collègues asiatiques. On ne peut pas compter sur tous, mais l'Indonésien en tout cas a fait ce qu'il a pu. Pour ce qui est de Panikkar, j'y reviendrai plus bas.

Son Conseiller, qui est un garçon intelligent mais "un vero pagliaccio", fait circuler le bruit que "le Ministre de Suisse était furieux". Ce n'est pas tout à fait exact, puisque j'ai toujours tenu à préciser que j'étais déçu, ce qui n'est pas la même chose. Chang Han-fu, à l'égard duquel j'ai battu froid depuis le commencement de la polémique, me boude un peu. Je n'attache aucune importance à ce fait; ce n'est pas la première fois que cela se présente et c'est toujours lui qui a fait le premier pas vers une réconciliation. Je l'attends donc tranquillement. Chou En-lai est plus discret dans ses réactions, mais il est, à mon égard, un tout petit peu plus distant qu'à l'ordinaire. Cette attitude, comme celle de son second, peut avoir deux explications : ou bien ils sont mécontents que j'aie fait connaître mon point de vue autour de moi, ou bien ils sont embarrassés par l'attitude de la presse chinoise et de ceux qui la dirigent, maintenant qu'ils savent que beaucoup de gens sont mieux renseignés. Cette seconde éventualité me paraît plus probable que la première et voici pourquoi : je viens d'informer le Département Politique fédéral des démarches entreprises par Panikkar pour convaincre le gouvernement chinois de l'utilité qu'il y aurait, en ce moment, à désigner une commission d'experts neutres pour

Monsieur Paul RUEGGER,
Président du Comité international
de la Croix-Rouge,

Geneve.

Dodis



à établir les faits concernant le "guerre bactériologique". Mon collègue hindou, que je vois deux fois par semaine (à déjeuner chez moi le dimanche et je déjeune avec lui le mercredi) pour discuter de toute sorte d'affaires et pour l'intéresser à certaines questions qui me tiennent à coeur, m'a mis au courant, dimanche dernier, de la conversation qu'il a eue à ce propos avec Chou En-lai. Comme le Sardar ne faisait aucune allusion au CICR, je lui ai posé carrément la question. Il m'a répondu que l'opinion de Chou En-lai sur le Comité que vous présidez, est la suivante ; le Comité international de la Croix-Rouge peut accomplir une action efficace en Occident; lorsqu'il s'agit de trancher un différend entre nations occidentales, il ne fait aucun doute que le Comité international fait preuve d'impartialité et de neutralité. Il ne peut pas en être de même lorsque le conflit à trancher met en présence l'Occident et l'Orient.

Il m'a été impossible d'apprendre de mon interlocuteur si le sujet de la Croix-Rouge a été soulevé par lui ou si la remarque de Chou En-lai était spontanée. J'incline à donner la seconde interprétation à cette question. Chou En-lai sait que Panikkar et moi sommes liés. Il connaît aussi ma réaction et il a voulu, peut-être, atténuer un peu le choc de la campagne de presse chinoise. J'ai demandé à l'Ambassadeur de l'Inde comment il avait réagi à cette remarque du Premier Ministre. Je crois qu'il n'a pas réagi du tout. Vous savez que Panikkar s'attache surtout à cultiver son prestige personnel dans l'intérêt de la cause qu'il représente ici, et pour satisfaire aussi cet amour-propre qui, chez les Orientaux et les Hindous en particulier, est extrêmement "vivace". Ce trait de caractère le retient souvent de s'aventurer sur des terrains "were angels fear to tread".

En parlant du Comité international de la Croix-Rouge et de son efficacité en Orient, Panikkar a laissé tomber le nom du camp de Koje. Les Américains ont reconnu, dit-il, y avoir commis des "atrocités" et le CICR, qui se trouvait en Corée du Sud, n'a pas élevé sa voix pour protester. Sur ce point non plus je ne sais pas si cette idée a été soufflée à l'oreille de Panikkar par Chou En-lai ou si elle a été inspirée par sa lecture de la presse chinoise. Comme je ne suis pas au courant de cette affaire, je ne pouvais pas entrer dans le vif de la question, mais j'ai attiré l'attention de mon ami sur le fait que le CICR ne se livre pas au sport des coups de clairon et des protestations de presse, qu'il fait son travail discrètement et qu'il signale, lorsqu'il le juge nécessaire, certains faits aux responsables. J'ai aussi rappelé à Panikkar la mission du CICR au Bengale. Le Bengale est pourtant l'Orient. Tout ceci ne veut pas dire que l'Ambassadeur de l'Inde laisse

- 3 -

tomber le CICR, mais il ne fera certainement jamais le "Winkelried" pour nous.

Son Conseiller, auquel je faisais allusion plus haut, a parlé de la "guerre bactériologique" à un dîner auquel était convié également Stiner. L'hindou partage l'avis de Chou En-lai au sujet des limites placées à l'activité du CICR, comme il partage toujours l'avis de Moscou et de Pékin lorsque l'Occident fait les frais d'une controverse avec l'Orient. Kaul va plus loin que son chef. Pour lui, le CICR ne peut pas être entièrement neutre lorsqu'il s'agit de l'Orient. Stiner lui a demandé si le "Congrès mondial de la paix" lui paraît présenter des caractéristiques de neutralité supérieures à celles que nous reconnaissons au Comité international. L'hindou était embarrassé, il a fini par dire non, mais son opinion est faite.

Vous voyez que le conseil que j'ai cru devoir vous donner dans ma lettre du 26 mars dernier n'est peut-être pas si "sbagliato" que tout cela. Je me servais, faute de mieux, de l'expression "propagande". A la réflexion, je trouve que les mots "orientation discrète" précisent plus clairement ma pensée.

Je m'excuse de vous imposer la lecture d'une si longue lettre, mais j'aime vous faire savoir tout ce que je pense. Je vous envoie de quoi boire et manger et vous pouvez choisir dans ce long menu chinois ce qui vous intéresse et laisser tomber le reste.

Mes projets de vacances se précisent de plus en plus. Si la situation politique le permet, j'arriverai en Suisse vers la fin-juillet. Je m'en réjouis. Je suis fatigué, j'ai besoin de me changer les idées en dépit du fait que mon moral est encore assez haut pour être tout près des étoiles.

Mon souvenir très affectueux à Isabella, à vous, à Mariella et à William.

sig. Cl. Rezzonico